

stricte d'après l'exemple évangélique (*vita apostolica*) qui a éliminé le service paroissial au profit d'une recherche de la solitude communautaire ou individuelle. Dans un chapitre spécial (VI) il revient sur le problème de la *cura animarum*, d'où il apparaît, que ce fut seulement à l'occasion qu'un chanoine desservait une paroisse attachée au monastère fondé dans une perspective complètement différente.

L'A. consacre ensuite le plus long chapitre de son ouvrage à l'étude de l'introduction et du développement de l'ordre canonial en Angleterre, composant ainsi un des rares travaux originaux et détaillés sur ce sujet dans un pays déterminé. Malgré la concurrence des nouveaux ordres de moines, le nombre de fondations est impressionnant: plus de 150 de 1104 à 1215. Pour les chanoines prémontrés, que l'A. passe sous silence, on trouvera les notices dans le deuxième volume du *Monasticon Praemonstratense* de Norbert Backmund, o. Praem.: introduits des Flandres en 1143, ils comptaient en un demi siècle déjà 46 maisons (dont 30 abbayes), réparties en trois circaries ou provinces, et généralement plus peuplées que celles des « chanoines noirs ». Ils semblent avoir également exercé une influence sur les coutumes des autres chanoines réguliers, auxquelles l'A. consacre un chapitre très important, suivi d'un autre sur leur situation juridique. Ces deux chapitres doivent être complétés par les études fondamentales du spécialiste en matière canoniale, M. Ch. Dereine, *Le problème de la vie commune chez les canonistes*, dans *Studi Gregoriani*, vol. III, pp. 287-298, Rome, 1948. — *Clercs et moines au diocèse de Liège du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, T. XLV, 1950, pp. 183-204. — *Odon de Tournai et la crise du cénobitisme au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue du myen âge latin*, T. IV, 1948, pp. 137-154.

Enfin dans l'appendice I l'A. traite du problème de la Règle de S. Augustin, dont il donne le texte en appendice II (*Ordo monasterii*).

L'A. nous a procuré une œuvre de base nuancée et substantielle, qui rendra de grands services à l'étude ultérieure d'un sujet aussi important pour l'histoire de l'Eglise que celui des chanoines réguliers.

Boniface LUYKX, o. Praem.

Postel.

E. VAN DER MEER, *Keerpunt der Middeleeuwen. Tussen Cluny en Sens*. Utrecht-Bruxelles, Spectrum, 1950, 164 pp.

Dans cet ouvrage l'auteur du renommé « Atlas de la civilisation occidentale » a fait une étude remarquable sur le point tournant du moyen âge, spécialement dans le domaine de l'architecture. Sujet important sans doute, que plusieurs ont déjà abordé, mais dont l'étude a abouti ici, me semble-t-il, à un jugement définitif

sur la période qui marque la transition du style roman au style gothique. Or, la thèse de l'auteur soutient que la charnière de ce tournant ne fut pas l'abbaye royale de Saint-Denis, comme on l'a affirmé jusqu'à présent, — on n'en possède d'ailleurs que des témoignages indirects et presque incontrôlables — mais la majestueuse cathédrale de Sens, bâtie peu de temps après 1130. Du reste, le laps de temps de 1130 à 1150 semble être le point précis de ce tournant.

Puisqu'il s'agit d'un passage, non seulement d'une architecture à une autre, mais de tout un ensemble d'éléments qui constituent une conception de la vie, l'auteur a pris sur le vif ce passage par des tableaux très suggestifs du changement d'aspect, concrétisé d'abord dans la basilique de Sainte-Marie au Transtévère, consacrée vers 1140, mais conçu complètement comme une réplique fidèle et un retour à l'idéal antique des premiers siècles chrétiens dont Rome n'avait pas encore réussi à s'affranchir. Ensuite c'est la troisième église abbatiale de Cluny, consacrée en 1130, exemplaire des plus purs et idéal du style roman classique, concrétisant en même temps toute la conception « romane » (en somme carolingienne) de la vie et de la culture monastique ferme que l'auteur décrit de main de maître. Survient alors le miracle de cette merveilleuse cathédrale de Sens, d'une disposition complètement nouvelle non point précisément en raison des ogives, mais de l'espace architectural, caractéristique principale du nouveau style, dénommé plus tard ogival. L'A. montre comment ce style a su utiliser les acquisitions des siècles passés, en les intégrant dans une conception d'ensemble foncièrement différente: c'est que dans la sensibilité religieuse de l'Occident l'accent se déplace du monde hiératique, symbolique et conservateur des monastères fermés (Cluny) vers une tendance plutôt ascétique et pratique, plus émotive, réaliste et personnelle, bref, plus « gothique », dont S. Bernard fut le protagoniste et dont les Mendiants deviendront les exposants (eux qui ont lancé également le style gothique cistercien). En somme, nous en vivons encore jusqu'à présent, à travers le baroque, le classicisme et le néo-gothique, qui ont tous conservé des éléments essentiels de ce renouveau décisif du XII<sup>e</sup> siècle. Le cadre concret de cette évolution est évoqué par l'A. dans une synthèse grandiose qui nous fait désirer vivement une traduction de son ouvrage en d'autres langues, puisque nous nous trouvons ici en présence d'une œuvre de base dont on devra tenir compte dans la suite.

Le langage du livre est d'une force et d'une splendeur classiques, rehaussée par nombre d'illustrations très suggestives. On pourrait, il est vrai, mettre un point d'interrogation après quelques énoncés par trop généralisants. Mais ceux-ci semblent plutôt être les défauts des qualités d'une étude d'ensemble sur l'unité de la culture occidentale d'une envergure et d'une profondeur parraines.

Pour nos lecteurs il reste un élément sans solution. A première vue on pourrait se demander : comment les Prémontrés, issus en somme de la même Réforme Grégorienne tout comme la nouvelle tendance, sont-ils restés à l'écart de cette révolution « gothique » tandis qu'ils furent considérés comme les avant-gardes de la Réforme ? De fait, on peut dire que les Prémontrés, ordre clérical, représentent plutôt la première phase de la Réforme, d'inspiration cléricale et orientée vers l'idéal des premières communautés et des premiers siècles chrétiens, concrétisée architecturalement dans la basilique de Sainte-Marie au Transtévère. Comme prêtres leur vie est plus orientée vers la pratique du culte et donc d'une conception plus symbolique, sacramentelle et hiératique dans l'esprit de Durand, plutôt qu'ouverte sur la culture profane et scolastique : comme on voit de bonne heure chez Cîteaux, ordre plutôt non-clérical. Les Statuta Primaria inculquent le principe antique, déjà formulé par la liturgie gauloise : « Non accipimus altare nisi sit abbatia » et leur système paroissial est celui de Cluny. Et lorsque, au XIII<sup>e</sup> siècle, le nouveau courant, plus piétiste et populaire, perce chez eux, celui-ci provoque un son tellement insolite que ses représentants, comme p. ex. Herman-Joseph de Steinfeld, restent des illustres inconnus chez leurs propres confrères.

Pourtant à côté du renouveau « gothique » les Prémontrés ont adopté et promu un renouveau également remarquable et original : ils ont créé la même nouvelle conception de l'espace architectural mais avec les éléments hiératiques de l'antiquité chrétienne et carolingienne, comme on peut le voir dans leurs premières églises abbaciales des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (voir l'étude fouillée de mademoiselle Else HARDICK, *Prämonstratenserbauten der 12. und 13. Jhts. im Rheinland. Ihr Verhältnis zu den Französ. und Belg. Vorstufen*: A. Praem., XI, 1935, suppl.). La même largeur de la nef, une nouvelle sensibilité pieuse comme dans les églises « gothiques » contemporaines, mais tout en conservant l'atmosphère et la structure sacrales et mystiques, avec plafond en bois, arcs romans évoquant la basilique chrétienne, etc. : un renouveau profond mais dans la ligne « romane » comme on peut le voir dans presque toutes les premières églises prémontrées et les églises contemporaines de Rhénanie.

Et il me semble qu'un jeune doctorandus trouverait matière abondante pour une thèse sur la façon dont, sous l'inspiration d'un retour aux sources chrétiennes, le style roman s'est renouvelé en marge du style nouveau « gothique ». Ceci représenterait un complément utile à l'ouvrage du Professeur van der Meer.

Boniface LUYKX, o. Praem.

Postel.